



ARGIL

Poteries boisées

FOCUS SUR UN JEUNE TRIO CLERMONTOIS, QUI S'INSCRIT DANS LA RICHE TRADITION FOLK FRANÇAISE AVEC LA SORTIE DE SON PREMIER ALBUM, REMARQUÉ PAR LA CRITIQUE.

Par **Youri**

L'Auvergne est définitivement une terre folk. Celle des douces ballades acoustiques du label Kütu Folk Records (The Delano Orchestra, St Augustine), connu pour ses pochettes cousues main, de Cocoon et autres songwriters adeptes des boiseries. Des volcans non pas endormis, mais alanguis. La dernière pépite locale se nomme Argil, un trio clermontois qui vient de sortir un premier opus contemplatif, *Elévation*.

Véritable ode à la nature, ce disque met en musique onze poèmes d'auteurs du panthéon des lettres françaises, de Charles Baudelaire à Victor Hugo. Il y a là *Romances sans paroles* de Paul Verlaine, *Aurore* et *Contes d'une grand-mère* de George Sand, des chefs-d'œuvre de la poésie française magnifiés par des dentelles de cordes rappelant les solitudes sylvestres de Fleet Foxes et de Bon Iver.

En somme, un monde d'ermes et de musiciens pour le moins naturalistes. Va pour la formule minimaliste, privi-légiant les arpèges de guitares acoustiques, les voix à l'unisson et quelques mousses de claviers. Si ce concept n'a rien de révolutionnaire, il reste futé : évoquer les beautés de cette nature souillée par l'homme n'est-il pas plus efficace que de lever le poing ? L'orchestration du poème *Dans l'interminable ennui de la plaine* de Paul Verlaine résume bien la démarche d'Argil : les lézards de guitare saturée et les langueurs de synthé illustrent les rigueurs hivernales, « *la neige incertaine, les forêts prochaines, les loups maigres*

». La musique, en mode mélancolique mineur, est ce paysage, qui chez Verlaine, traduit son intériorité. Ses *Romances sans paroles*, mais désormais en musique. ■

